

Anatol Magdziarz *

Aux fours de l'histoire La Pologne et la question psychanalytique

« Il existe un tableau de Klee qui s'intitule *Angelus novus*. Il représente un ange qui semble avoir dessein de s'éloigner de ce à quoi son regard semble rivé. Ses yeux sont écarquillés, sa bouche ouverte, ses ailes déployées. Tel est l'aspect que doit avoir nécessairement l'ange de l'histoire. »

Walter Benjamin,
Thèses sur la philosophie de l'histoire.

Le titre de mon texte évoque les camps d'extermination, dont la majorité, pendant la Seconde Guerre mondiale, étaient situés sur le territoire polonais. À première vue, cela peut paraître superflu, car la psychanalyse n'est pas comme telle une théorie sociale applicable à l'étude des sociétés, bien qu'elle pose des thèses fortes sur le lien social par exemple.

Alors, quel rapport y a-t-il entre un fait historique, quelle que soit son horreur, et la pratique analytique avec la théorie qui la supporte ? Lacan a fait plus d'une fois dans son enseignement explicitement référence aux fours crématoires et à l'extermination de Juifs. Bien sûr, dans le paysage des années 1950, 1960, etc., l'anéantissement d'une grande partie de la population de l'Europe, motivé par « la race », faisait encore partie des souvenirs d'un grand nombre d'individus en Occident.

Laisant de côté le problème de la singularité de la Shoah dans l'histoire, je voudrais cependant noter une chose, évidente, qui est que certaines figures de la pensée contemporaine en font grand cas. Comme Giorgio Agamben qui, dans son livre *Ce qui reste d'Auschwitz*, essaye de situer les repères de cette tragédie impensable, à l'aide entre autres références du témoignage extraordinaire de Primo Levi dans *Si c'est un homme*. Nous y trouvons décrite la figure infâme des *Muselmänner* : des hommes au bord de la mort, résignés, passifs.

La question que je me pose concerne le rapport du sujet contemporain avec la Shoah dans le contexte psychanalytique. Avant de l'aborder brièvement, je voudrais présenter un rapide aperçu historique de l'état de la psychanalyse en Pologne.

La psychanalyse en Pologne

La thématique des atrocités de l'histoire en général et celle des camps de concentration en particulier ne sont pas sans importance pour l'histoire de la psychanalyse en Pologne, parce que c'est la Seconde Guerre mondiale qui a mis fin à un intérêt vif pour l'enseignement de Sigmund Freud, dont certains Juifs polonais étaient les plus éminents représentants.

Curieusement, la présence de la psychanalyse en Pologne était en partie due à la partition du pays pendant plus de cent ans (le « Vive la Pologne ! » du père Ubu), dont une partie appartenait à l'Autriche, d'où les influences de Vienne. Des personnes comme Jekels, Bornsztajn ou Bychowski ont joué un grand rôle dans la popularisation de l'enseignement de Freud, qui, après la guerre, fut considéré comme un bourgeois impérialiste par le régime communiste, ce qui eut pour conséquence l'abolition officielle de sa pratique pendant des années.

En tant que Forum polonais du Champ lacanien, nous avons lancé quelques initiatives qui, nous l'espérons, par leur insistance et l'intérêt qu'y portent certains groupes, contribueront à la popularité de la psychanalyse lacanienne, voire à son extension en Pologne comme méthode de cure et de travail clinique.

Cependant, le plus grand problème que la psychanalyse, comme la psychologie et la psychiatrie, rencontre aujourd'hui est le simple fait que la société polonaise a honte de ses troubles psychiques quels qu'ils soient. Cela montre, entre autres, que la force des identifications en masse (l'Église catholique, le patriotisme, l'hétérosexualité) reste solide et prouve une fois de plus l'actualité tenace des écrits de Freud.

Malgré tout cela, il y a des raisons d'être optimiste quant à l'avenir de la psychanalyse en Pologne, fût-ce de façon ironique, parce que en fin de compte la Pologne est un pays éminemment freudien grâce, précisément, au fait que les thèses de Freud sur la sexualité et l'agressivité semblent n'avoir rien perdu de leur poids.

Face à l'Académie

Cependant, il existe d'autres défis pour la psychanalyse. Elle doit encore faire face, d'un côté, aux vieilles accusations du manque de réfutabilité et,

de l'autre, aux thérapies comportementales et cognitives propagées dans les départements de psychologie.

Quant à l'opposition de la majorité des centres universitaires, où, à présent, c'est la psychologie cognitive américaine dans ses différentes formes qui règne, on constate facilement qu'elle s'est fondée, pas seulement en Pologne je suppose, sur une double forclusion : celle de la philosophie (tous les grands problèmes psychologiques étant en vérité de vieux problèmes philosophiques, comme le dualisme corps-âme, pour ne mentionner que le plus évident) et celle de la psychanalyse, qu'elle soit freudienne ou lacanienne.

En ce qui concerne la question de la réfutabilité, c'est un problème philosophique qui, je crois, doit être abordé dans cette même perspective. Ce n'est pas le lieu de le développer ici (peut-être à l'avenir), mais il me semble que, malgré le temps écoulé depuis la publication des premiers écrits de Freud, cette question doit être réexaminée. Peut-être même plus aujourd'hui qu'autrefois.

Deuil, mélancolie, désir

Par la fameuse citation de Benjamin, je voulais introduire l'idée de l'histoire comme catastrophe. Ses manifestations dans les récits individuels des sujets sont probablement assez connues, suscitant les notions de deuil dans certains cas et de mélancolie dans d'autres.

Cependant la question que je me pose est celle-ci : un sujet contemporain (à qui on suppose l'absence de cynisme à l'égard des événements de la Seconde Guerre mondiale) est-il ou n'est-il pas affecté par ces faits historiques dans « le noyau de [son] être » (*Kern unseres Wesens*) ? La réponse hâtive qu'on pourrait donner est qu'il l'est, bien sûr. Mais à considérer l'inconscient dans sa dimension atemporelle (synchronique) et sans connaissance de la négation, avec le désir qui va de pair, la réponse ne me paraît plus si évidente.

Serait-il vrai alors que ces aspects de base de la découverte freudienne s'avèreraient si subversifs, voire bouleversants, peut-être malgré les intentions que nous aurions pu attribuer à Freud ? Tout ça n'est, évidemment, pas si simple. Malgré les apparences, ceci n'est qu'une tentative de réponse. Peut-être bien erronée.

Mots-clés : histoire, Pologne, désir, Kern unseres Wesens.

* ↑ Forum polonais du Champ lacanien – Pologne.